

# EL SOLDADO *de la* REPUBLICA

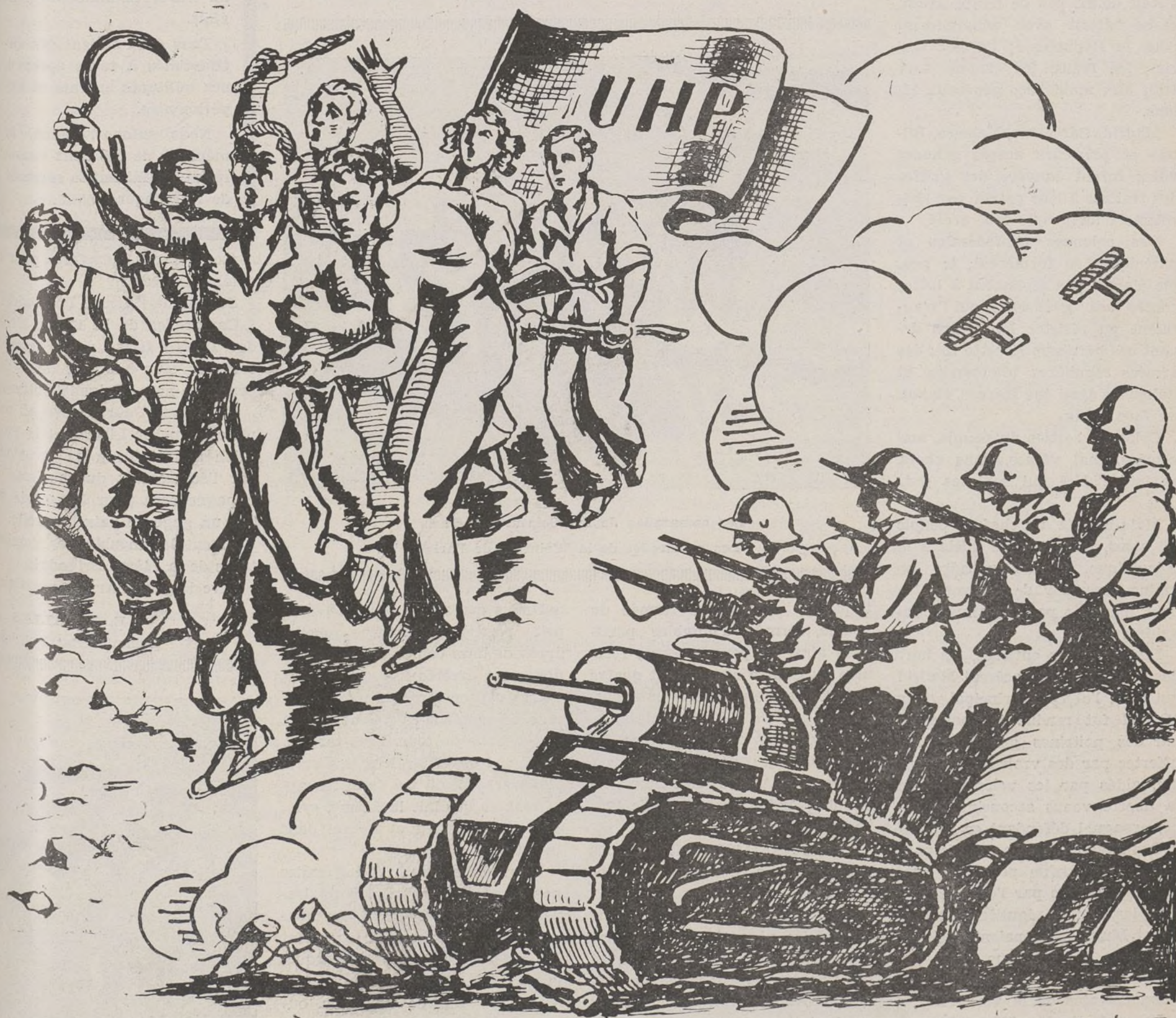
## LE SOLDAT *de la* RÉPUBLIQUE

Numéro 40

JOURNAL DE LA XIV<sup>ÈME</sup> BRIGADE

18 juillet 1937

### 18 de Julio de 1936



### 18 de Julio de 1937



## MILICES OUVRIÈRES..., ARMÉE POPULAIRE

Voici un an aujourd'hui, le 18 juillet 1936, l'Espagne entière s'éveillait dans les lueurs d'un immense incendie; les généraux du roi, que la République n'eut pas la force de destituer, se soulevaient contre elle, appuyés dans leur trahison par la main criminelle du fascisme allemand et italien.

Des premières barricades et des premiers combats de rues, le peuple, seul, sans armes, défendait avec abnégation et héroïsme ses libertés menacées, seul, il était aux côtés du gouvernement qu'il s'était donné peu de temps avant, et se battait avec acharnement pour la République; l'armée trahie, les fusils, les canons, tout était aux mains des généraux félon.

Madrid, Barcelone, Valence, Bilbao et plusieurs autres grandes villes furent sauvées des griffes des traîtres à leur patrie, par l'héroïsme d'un peuple mal armé.

Des colonnes confédérales et partidistes se formèrent, le peuple n'avait pas seulement à lutter contre ses généraux, qui n'auraient pu résister longtemps devant ces héros et cette foi; des armées régulières allemandes et italiennes ainsi que Maures, étaient en face d'eux.

Colonnes sorties du peuple, mal armées, mal vêtues, sans chefs, excepté l'idéal qui seul les guidait.

Mais bientôt, un chef du peuple lui aussi, le seul resté fidèle à la République, devait prendre en mains l'honneur de sauver Madrid, menacée par les armées envahisseuses.

Des semaines entières, les hordes étrangères menacèrent Madrid qui était l'objectif principal, mais Madrid fut rendue inexpugnable par des poitrines généreusement offertes par des vrais fils du peuple, aidés par les volontaires de la liberté venus secourir le peuple espagnol défendant sa liberté.

Des mois de lutte acharnée passèrent sans qu'un pouce de terrain soit acquis par l'ennemi; devant les armées régulières de Hitler et Mussolini, tenaient toujours tête avec une légitime fierté ces "Partisans" qui mouraient heureux, certains de la victoire.

Le mot d'ordre "No pasaran" était le symbole qui devait les conduire à la victoire.

Et peu à peu, forgées dans les plus durs combats, initiées par les

volontaires de la liberté, aidées aussi par un gouvernement digne d'un tel peuple, les milices mal organisées, sans commandement unique, devaient faire place à la jeune Armée populaire, qui, aujourd'hui, marche de victoire en victoire.

La grande offensive est enfin déclanchée; le cercle autour de Madrid s'élargit de jour en jour; l'avance républicaine oblige les armées allemandes et italiennes, bien entraînées et dotées d'une grande quantité de matériel, à reculer devant l'impétuosité de l'at-

C'est après le front du Sud, Lopera, Villa del Río, Porcuna, qui fut pour nous le baptême de feu de notre Brigade participa aux diverses opérations du Centre.

Lopera est un souvenir qui restera longtemps à l'esprit de tous, peu armés, possédant trois canons, sans aviation, notre premier contact avec l'ennemi, notre résistance peut se traduire par l'enthousiasme que possédait chaque volontaire de la liberté.

Andújar était menace, déjà une exode de femmes, enfants, vieillards, nous croisait sur la route



Los camaradas de la "Ceinture de Paris".

Les camarades de la "Ceinture de Paris".

taque de cette jeune Armée du peuple, formée d'humbles partisans ainsi en peu de jours, l'Armée du Centre reconquiert quatre villages et s'importantes positions, faisant plus de 700 prisonniers.

La jeune Armée populaire du Sud continue inlassablement son avance; les Armées de Franco hésitent quand à leur nouvelle tactique.

"NO PASARAN", ont lancé les milices; ils ne sont pas passés, et ces milices partidistes s'effacent sans rien perdre de leur esprit pour faire place à la jeune Armée populaire disciplinée, avec son Commandement unique qui réflétera toujours le même idéal de combativité, celui d'aller toujours de l'avant pour concevoir la victoire avec son nouveau mot d'ordre: optimisme de sa véritable force: "PASAREMOS".

qui nous menait au feu; la 14ème prit position, l'avance rebelle, après de durs combats, était complètement arrêtée.

Ce fut son premier front, depuis ce moment la 14ème devait être connue de tous. Plus tard se fut Las Rozas, Jarama, la Sierra, Navacerrada, où les fascistes apprirent ce qu'était la 14ème, symbole d'abnégation et de foi dans la lutte.

Nous avions fait, à la remise par le peuple de Jaén, d'un drapeau en témoignage de sympathie à notre Brigade, le serment de lutter jusqu'au bout, jusqu'à la victoire définitive sur le fascisme, pas un de nous n'a oublié ce serment fait au peuple de Jaén, nos combats passés en sont un témoignage.

Maintenant au sein de la jeune Armée Populaire nous nous

### MORTS POUR LA LIBERTÉ

Lors d'une attaque sur le front du Guadarrama, les camarades Parovic, Blagoye et Brown Georges, sont tombés au champ d'honneur de la Liberté.

Parovic, Blagoye était membre du Comité Central du Parti Communiste Yougoslave.

Georges Brown était membre du Comité Central du Parti Communiste Anglais.

Tous deux étaient des antifascistes à toute épreuve, des militants ardents et expérimentés.

Nous saluons, émus, la mémoire de ces deux camarades, en faisant le serment de les venger.

sentons encore plus forts pour les combats à venir.

Soldats de l'Armée Populaire!

Camarades de la 14ème Brigade! Tenons ferme notre serment, toujours plus haut les deux drapeaux de notre Brigade flotteront.

En avant! Pour rendre au peuple espagnol la Liberté et la Paix!

En avant! Toujours en avant, car l'écrasement du fascisme en Espagne sera pour le monde entier un gage de paix éternelle.

Vivent les inoubliables combattants de la 14ème Brigade!

Vive la jeune Armée populaire!

E. MIRALLES

Commissariat Politique.



Los camaradas Juan Rodríguez y Jaques Jevs.

Les camarades Juan Rodríguez et Jaques Jevs.



# VARIOS ASPECTOS DE LA LUCHA QUE SOSTIENE EL PUEBLO ESPAÑOL

El pueblo español, en distintas ocasiones, ha podido ser testigo de levantamientos provocados por los enemigos de la España liberal.

Recordamos en estos momentos el día 18 de agosto de 1932, cuando el fallecido general Sanjurjo se levantó en armas en Sevilla contra el Gobierno de la República y cuyo levantamiento fascista repercutió en varias capitales; pero pronto el pueblo lo aplastará para siempre. En las calles sevillanas se combatió duramente para frustrar el intento del general Sanjurjo, y en pago a su traición fueron a un presidio él y sus secuaces.

"18 de julio de 1936."

Hacia días que el pueblo tenía conocimiento de que algo se tramaba nuevamente contra él; llegaron noticias de determinados lugares indicando que los generales Franco y Mola se habían sublevado contra el Gobierno de la República y que estaban apoyados por otros, como Gil Robles, que desde el Ministerio de la Guerra, durante el tiempo que estuvo desempeñando el cargo de ministro, lo había preparado todo a pedir de boca; días antes del levantamiento aparecía muerto en determinado sitio de Madrid el ex ministro Calvo Sotelo; esto parece que fué la causa de que se adelantara en llevar a cabo sus propósitos.

Pronto se confirmaban todas las sospechas de los trabajadores; el día 18 de julio se lanzaban a la calle los sublevados contra la integridad del Gobierno de la República y al mismo tiempo para aplastar el movimiento obrero español.

Días de emoción, de valor, de heroísmo, fueron aquellos primeros días, en que, sin armas, los trabajadores se disponían a luchar para aplastar a los generales traidores; unos, con una pistola, que la habían tenido guardada durante mucho tiempo; otros, con escopetas de caza; otros, con algunos fusiles que se procuraron, luchaban bravamente, exponiendo sus vidas en defensa de las libertades de un pueblo que estaba en peligro.

El Ejército, traicionado por sus jefes, estaba destrozado; el Gobierno de la República dispuso

que se disolviera, por no tener mucha confianza en muchos de sus jefes, y he aquí el pueblo, que se encontraba en aquellos momentos sin Ejército que pudiera impedir los propósitos de los que se habían levantado en armas, traicionando a su misma España. Pronto se organizaron grandes grupos de mujeres, hombres, jóvenes y niños, que con un valor indescriptible y empuñando lo que tenían a sus alcances, asaltaron el Cuartel de la Montaña en Madrid y el Cuartel de Atarazanas en Barcelona y luchando en las calles de Málaga, Sevilla y en el resto de Andalucía, como en las demás capitales de España.

Los días iban pasando, cuando el general Sanjurjo se disponía a venir a España para traicionarla nuevamente, poniéndose al servicio del fascismo; resultó muerto en un accidente de aviación. Esto alegró a los trabajadores españoles. La lucha se iba prolongando; en manos del fascismo quedaban determinadas capitales, que consiguieron aplastar cometiendo los crímenes más horrendos.

Esto daba a comprender que era necesario organizar lo más rápidamente posible un Ejército que, con los medios que contara, hiciera frente a los fascistas y les arrebatasen de lo que se habían hecho dueños.

Se organizaron milicias, al frente de las que estaban hombres de

bastante voluntad. Estas milicias empezaron a salir al campo de batalla, y día tras día demostraban su valor y entusiasmo.

El fascismo empezaba a perder fuerza y pronto sería aplastado.

Cuando teníamos casi en nuestras manos la victoria, los fascistas empezaron a recibir grandes contingentes de fuerzas italianas y alemanas, bastante material de guerra que les enviaban los Gobiernos de Hitler y Mussolini, y es aquí donde empieza nuestra lucha contra el fascismo español e internacional; transcurrieron meses y meses, y llega...

18 de julio de 1937.

Un año de guerra, doce meses de lucha contra el fascismo internacional, millares y millares de víctimas, producidas por la metralla fascista; el estruendo de los cañones, el tableteo de las ametralladoras y el explotar de los morteros continúan, después de un año de guerra.

En las trincheras se combate en estos días duramente; los milicianos de ayer son hoy componentes del Ejército Popular, creado por el pueblo; en su favor tienen la victoria conseguida al aplastar al fascismo internacional en todos los frentes; su entusiasmo, después de un año de guerra, es inmejorable; sus corazones laten de alegría viendo que unas milicias casi desorganizadas se han confundido en un Ejército, capaz de



Antonio Cueda y Francisco Monti, 1.ª Compañía, 9.º Batallón.

Antonio Cueda et Francisco Monti, 1ère Compagnie, 9ème Bataillon.

combatir con todos los Ejércitos invasores; los mandos son hombres salidos de las milicias y que con sus conocimientos militares llevan día tras día a nuevos triunfos a la España libre; sus comisarios, con su capacidad constructiva, están haciendo de nuestro Ejército unos hombres aguerridos y al mismo tiempo educándoles socialmente.

¡Cuántos sacrificios y penalidades ha pasado el pueblo español para poder llegar a sostener esta guerra con sus mismos esfuerzos! Sus mejores hijos han caído para siempre. La tragedia que vive el pueblo español a consecuencia de la traición de unos que fueron hijos suyos, pronto la pagarán con sus vidas.

Después de un año de guerra, nuestra victoria es segura, porque llevamos la razón, porque luchamos por nuestra libertad y porque tenemos un Ejército valiente y decidido a conquistar el triunfo para nuestra España. En sus filas luchan hombres de todas las naciones, de todas las ideologías, y todos unidos no discuten, porque comprenden que el enemigo común de la clase trabajadora es el que tenemos al otro lado de las trincheras.

¡Soldados del Ejército Popular!

¡Antifascistas que empuñáis las armas!

El comienzo del día 18 de julio nos trae nuevos triunfos; la victoria es segura; dispongámonos, al cumplir este primer año de guerra, que para el próximo 18 de julio estemos construyendo sobre la España destruida una España feliz y próspera, que sea el crisol que nos alumbre nuestro camino.

¡VIVA LA REPUBLICA ESPAÑOLA! ¡VIVA EL EJERCITO DEL PUEBLO!

ANTONIO G. SANCHEZ  
Comisario adjunto de la Brigada.



Durante la alocución del camarada Vittori.  
Pendant l'allocution du camarade Vittori.





Nuestro Comandante de honor, Andespin, del 9.º Batallón, 2.ª Compañía.



José Aranda, enlace del 9.º Batallón.



Bazuel, agent de liaison du P. C. du 9ème Bataillon.



Les camarades Bougaud, première Compagnie, et le Commissaire politique, Argenter, du 9ème Bataillon.



Les camaradas Moreno, Basseo y Guerrin.



Francisco Tiolormo, del 9.º Batallón, 1.ª Compañía.



Brugeaud, Comandante del 9.º Batallón, 1.ª Compañía.



Nuestro compañero Antonio Navarero Ortega.



Le camarade Perounnot Jules, Délégué pontique de la 2ème Compagnie.



Un bon camarade du 13ème Bataillon.



El camarada Francisco Márquez.



Le camarade Marcel Provost, de la 2ème Compagnie du 9ème Bataillon.



Nuestro camarada Joaquín, telefonista del 13 Batallón.



Notre camarade Matenc, du 13ème.



camaradas Pedro Moreno y Diez, de la 2ª Compañía.



Le camarade Hironelle, du 13ème Bataillon.



Le Commandant Sagnier, du 13ème Bataillon, et le camarade Albert, Commissaire politique.



El camarada Antonio Flores, del 9.º Batallón.

## UN AN APRÉS!

18 juillet 1936!

En Espagne, les fascistes, à la tête desquels se trouvent quelques généraux traîtres à leur patrie, prennent les armes contre le peuple. Cette nouvelle, transmise par radio à travers le monde, soulève l'indignation des masses populaires du monde entier.

Chacun comprend que, derrière les généraux félons, il y a Hitler, Mussolini, le fascisme international.

Le fascisme attaque non seulement la démocratie espagnole qui venait de triompher aux élections de février; il attaque les démocraties européennes, la Paix et la Liberté du monde entier.

Malheureusement, les gouvernements démocratiques du monde entier n'ont pas voulu voir le danger; au moment où le peuple d'Espagne se dressait en bloc contre les rebelles, les réduisant dans les principaux centres, ceux-ci devaient recevoir un secours inespéré; le gouvernement français suspendait les accords passés avec le gouvernement régulier d'Espagne, et, le 8 août, c'était la fameuse proposition de non intervention.

On connaît la suite: fascistes allemands et italiens envoient et continuent aujourd'hui même à envoyer des armes et des hommes

aux rebelles, pendant que le gouvernement légal est bloqué.

C'était la négation du droit international, politique funeste qui est la cause directe que nous sommes encore obligés de lutter un an après le coup de force fasciste qui aurait peut-être été jugulé en quelques semaines.

Les masses populaires du monde entier prennent dès les premiers jours la défense du peuple espagnol; un grand courant de solidarité internationale se développe dans tous les pays; les organisations de solidarité déploient une grande activité pour apporter les premiers secours au peuple espagnol, qu'on savait bien n'être pas préparé pour une telle guerre.

En France, le Secours Rouge, dès les premiers jours, lance des listes de souscription pour l'aide au peuple espagnol. Une semaine après les premiers convois de matériel sanitaire, franchissent les Pyrénées, au moment même où le gouvernement français préparait cette funeste non-intervention, à l'appel du Secours Rouge de France, se réunissaient à Paris toutes les organisations du Front Populaire afin de constituer un Comité d'aide au peuple espagnol; ce Comité, présidé par Victor Bach, Jean Chauvet, déploya une grande activité. Des camions, des wagons

puis plusieurs bateaux furent envoyés en Espagne par ses soins, chargés de vivres, de matériel sanitaire et de linge.

Dès les premiers jours, ils y ont divorcé complet entre les masses populaires et les gouvernements démocratiques sur la question espagnole; les travailleurs ont compris de suite quel était l'enjeu de la lutte engagée sur le sol espagnol. Depuis un an, ils n'ont jamais cessé un seul instant de manifester leur ardente sympathie en faveur de la République Espagnole; en août, les premiers volontaires de la liberté accouraient en Espagne se mettre au service du peuple; nous sommes fiers de compter dans notre Brigade, quelques-uns de ces premiers volontaires, comme notre camarade lieutenant-colonel Dumont, Commandant de notre Brigade; les lieutenants Sauger, Menant, Jules Brugot, toujours solides au poste, donnant les plus grands exemples de sacrifice et d'abnégation.

Quelques semaines plus tard, en réponse à l'intervention massive des fascistes et à la carence des gouvernements démocratiques, ce fut la formation des Brigades Internationales, qui jouèrent un si grand rôle au sein de la nouvelle Armée Populaire.

Un an après, nous constatons avec une grande joie que notre sacrifice n'a pas été inutile: nous

(Suite à la 6ème page.)

## UN AÑO DESPUÉS

18 de julio de 1936!

En España, los fascistas, a la cabeza de los cuales se encuentran algunos generales traidores a su patria, se alzan en armas contra el pueblo. Esta noticia, transmitida por radio, levanta la indignación de las masas populares del mundo entero.

Cada cual comprende que detrás de los generales felones está Hitler, Mussolini, el fascismo internacional.

El fascismo ataca no solamente la democracia española que acababa de triunfar en las elecciones de febrero, sino también a las democracias europeas, la Paz y la Libertad del mundo entero.

Desgraciadamente, los gobiernos democráticos del mundo entero no han querido ver el peligro en el momento en que el pueblo de España se lanzaba en bloques contra los rebeldes, reduciendo en los principales centros, recibían un socorro inespereado. El Gobierno francés suspendió los acuerdos tomados con el gobierno regular de España, y el

3 de agosto aparecía la famosa proposición de la "no intervención".

Ya se sabe lo que ocurrió a continuación. Los fascistas alemanes e italianos envían y continúan enviando hoy mismo armas y hombres a los rebeldes, mientras que es bloqueado el Gobierno legítimo.

Esto es la negación del Derecho internacional, política funesta que es la causa directa de que un año después nos veamos todavía obligados a luchar contra un golpe fascista que podía haber sido yugulado en unas semanas.

Las masas populares del mundo entero acuerdan, desde los primeros momentos, la defensa del pueblo español; en todos los países se desarrolla una gran corriente de solidaridad internacional; las organizaciones de solidaridad despliegan una gran actividad para llevar los primeros socorros al pueblo español, que se sabía que no estaba bien preparado para una tal guerra.

En Francia, el Socorro Rojo, desde los primeros días, lanza unas

listas de suscripción para ayudar al pueblo español. Una semana después, los primeros convoyes de material sanitario atraviesan los Pirineos, en el momento mismo en que el Gobierno francés decreta la funesta "no intervención". A la llamada del Socorro Rojo de Francia se reunieron en París todas las organizaciones del Frente Popular para constituir un Comité de Ayuda al pueblo español. Este Comité, presidido por Victor Bach y Jean Chauvet, desplegó gran actividad. Camiones, vagones, y después varios barcos, fueron enviados a España, para sus necesidades, cargados de víveres, material sanitario y ropas.

Desde los primeros días existe un divorcio completo entre las masas populares y los gobiernos democráticos sobre la cuestión española. Los trabajadores han comprendido en seguida qué era lo que se ventilaba en la lucha provocada sobre el suelo español. Durante un año no han cesado de manifestar su ardiente simpatía en favor de la República española. En agosto, los primeros voluntarios de la Libertad llegaban a España para

(Continúa en la pág. 6.)



Notre camarade Raccio, du 9ème Bataillon.



Notre camarade Antonio Benna Robles, du 9ème Bataillon.



## Un año después

(Continuación de la pág. 5.)

ponerse al servicio del pueblo. Estamos orgullosos de tener en nuestra Brigada alguno de estos primeros voluntarios, como nuestro camarada Teniente Coronel Dumont, Comandante de nuestra Brigada; los Tenientes Sauger, Menant, Jules Brugot, siempre en su puesto, dando los más grandes ejemplos de sacrificio y de abnegación.

Algunas semanas más tarde, en respuesta a la intervención maciza de los fascistas y a la carencia de Gobiernos democráticos, se formaron las Brigadas Internacionales, que jugaron un gran papel en el seno del nuevo Ejército Popular.

Un año después, comprobamos con gran alegría que nuestro sacrificio no ha sido estéril: hemos ayudado a la organización de este gran Ejército Popular, que lucha victoriosamente contra las hordas fascistas.

Hemos sido, todos nosotros, voluntarios socialistas, comunistas, anarquistas, republicanos, el gran ejemplo para la unidad de acción internacional, pues la hemos realizado mezclando nuestra sangre, nuestras vidas.

Muchos de los nuestros ya no existen; duermen su último sueño bajo el sol de España. Han dado su gloriosa juventud.

¡Que su ejemplo nos guíe!

¡Adelante! Un año después la victoria nos sonríe.

FRANCOIS VITTORI

Comisario delegado de Guerra de la 14 Brigada.

## UN AN APRÈS!

(Suite de la 5 page.)

*avons aidé à l'organisation de cette belle Armée Populaire qui lutte victorieusement contre les hordes fascistes.*

*Nous avons été, nous tous, volontaires socialistes, communistes, anarchistes, républicains, le plus grand exemple pour l'unité d'action internationale, car nous l'avons réalisée en donnant notre sang, notre vie, mêlés.*

*Beaucoup des nôtres ne sont plus: ils dorment leur dernier sommeil sur le sol d'Espagne. Ils ont donné leur glorieuse jeunesse.*

*Que leur exemple nous guide!*

*En avant! Un an après, la victoire nous sourit.*

FRANCOIS VITTORI

Commissaire délégué de guerre de la 14ème Brigade.

## 18 DE JULIO

Alboreaban los primeros destellos matutinos del 18 de julio, comienzo de la revolución española.

En los Sindicatos, en los centros políticos del Frente Popular se comentaba el alzamiento militar en la zona española de Marruecos, siendo jefe el general Franco, traidor cien por cien y activo agente del fascismo en España.

La tensión de la clase trabajadora en aquellas primeras horas era grande. La desorientación, enorme. El alzamiento había sido secundado por los militares que se encontraban en la península, proponiéndose desterrar del suelo ibérico el movimiento emancipador de la clase trabajadora.

La voz de "¡ALERTA!" se dió; Sevilla, Granada, Córdoba, etcétera, estaban en poder de los rebeldes. Las noticias eran confusas. El pueblo se echó a la calle, y así recordamos la lucha heroica de la clase trabajadora por hacerse del cuartel de La Montaña, de Madrid; el cuartel de Atarazanas, de Barcelona, y otros tantos puntos de España, donde dieron su vida en holocausto de la Libertad grandes figuras del proletariado español que lucharon con denuedo y coraje hasta abatir al fascismo.

Se organizaron las primeras co-

lumnas. Partieron para diversos puntos para cortar el avance fascista, que amenazaba apoderarse de toda España. Unos con picas, otros con malas escopetas, cada uno con lo que podía, se combatió a las fuerzas traidoras, bien organizadas y disciplinadas, cortando de momento el avance fascista, que se quedó estupefacto, ya que no esperaban que el pueblo productor se opusiera a sus criminales designios.

La guerra presentaba mal cariz para la causa del pueblo, ya que carecíamos de efectivos militares y de armas. Nuestra desorganización era grande. Nuestras víctimas, muchas. Carecíamos de disciplina, de la que se aprovechaba el fascismo para abatirnos. Y así marchábamos de fracaso en fracaso y de derrotas en derrotas, hasta la pérdida de la "Perla del Mediterráneo": Málaga. Málaga, que ha escrito en los anales de la historia de España la epopeya más grandiosa de la revolución española.

Dolor grande el de la bella capital andaluza. El éxodo sufrido por la población civil en la carretera de Málaga a Almería, perseguida por las hordas mussoliniana y hitleriana, fué algo dantes-

co. Niños, mujeres, ancianos cayeron bajo la metralla del fascismo, sediento de sangre humana. La pérdida de Málaga fué la precursora del Ejército Popular. El pueblo, con una visión clara del momento que se vivía, en manifestaciones, mítines, conferencias, etcétera, exigía del Gobierno la reorganización del Ejército y la necesidad imprescindible de la disciplina. Disciplina militar (sin caer en la de antaño) en la vanguardia y disciplina del trabajo en la retaguardia, y, completándose ambas disciplinas, llegar a formar un Ejército grande y fuerte, como el que tenemos hoy en día, el cual está recordando los hechos heroicos de nuestros antecesores por la independencia de España. Podemos estar orgullosos de nuestra obra. No solamente tenemos Ejército, sino mandos militares con conciencia y clase revolucionaria.

Socialistas, anarquistas, comunistas, un solo pensamiento, una sola voluntad: ganar la guerra, base esencial para el nuevo régimen de vida que se ha de dar al pueblo. Antifascistas todos: cada vez más unidos, más estrecha nuestra confraternidad social. Se ganará la guerra. Después de ganada, el pueblo, consciente, con su fina y clara visión, se dará el régimen de vida que más cuadre a sus sentimientos. "El derecho a consumir, pero la obligación de producir". He aquí nuestra consigna.

Y, así, el pueblo marcha en pos de las ideas de la redención humana, siendo el faro, factor y guía del proletariado mundial.

Y desde aquí nuestra más sincera fraternidad para los camaradas internacionales que, juntos a nosotros, forjan la nueva España, luchando por la victoria total y definitiva; y aunque después marchen a sus países respectivos, siempre quedará en nuestra mente las gestas heroicas de sus Brigadas.

¡Camaradas internacionales! En vuestra conciencia de revolucionarios quedará la satisfacción del deber cumplido.

J. MUÑOZ

13 Batallón, tercera Compañía.



Los abnegados camaradas cocineros del 12 Batallón.

Les dévoués camarades "cuisinots" du 12ème Bataillon.



# 90 BATAILLON COMMUNE DE PARIS

## A TOUS

A l'heure actuelle, nous attaquons sur tous les fronts, nous avançons partout; partout, l'Armée Populaire Espagnole, "Jeune Armée" avance et rompt tous les fronts qui avaient été stabilisés. La 14ème Brigade, renforcée par des camarades Espagnols, lutte elle aussi pour écraser ce parasite qu'on appelle le fascisme, elle luttera jusqu'au bout.

ELLE A ETE A L'HONNEUR FROIDEMENT.

ELLE IRA AU DANGER FROIDEMENT.

Tous chez nous, que se soient communistes, anarchistes, socialistes, radicaux, sans parti, tous, je répète, nous sommes des antifascistes décidés à ce que le capitalisme (qui veut dire fascisme) n'ait plus la loi chez nous, c'est par notre union faisant force, nous puissions résister et surtout vaincre la puissance de l'argent; que chaque ouvrier de chaque pays puisse, après son travail accompli, avoir reçu le droit de vivre un peu pour lui et sa famille, de se distraire, et, pour conclure, d'être un homme libre, non assujéti à un Patronat qui l'exploite et veut l'abaïsser.

Pour cela, camaradas, il ne faut pas de fainéants parmi nous.

Que chacun travaille dans la mesure de ses forces.

Ici, sur la terre où nous luttons, combien d'entre nous sont tombés! Hélas! Tous les meilleurs.

Que nous qui restons dans la 14ème Brigade, faisons le serment de lutter et de vaincre, mais également que chacun fasse son travail, quel que soit son poste.

Partout où vous êtes placés, camarades, aux cuisines, à l'armurerie, au train de combat, n'oubliez pas que vous rendez des services tout aussi bien que celui qui présente sa poitrine de prolétaire aux balles fascistes.

Camarades qui vous croyez à l'arrière, salut de ceux qui sont à l'avant et qui ont besoin de vous.

VOTRE TACHE EST OBSCURE, ELLE N'EN EST QUE PLUS BELLE.

EN AVANT, LA XIVème!!!

J. MULOT

Compagnie Mitrailleur,



La compañía de ametralladoras del 9.º Batallón.

La compagnie de mitrailleuses du 9ème Bataillon.

## MATER DOLOROSA

Madres dolorosas, madres de España que habéis dado vuestros hijos, caídos gloriosamente en el campo de batalla y vuestros pequeños asesinados en las calles de Madrid, Bilbao y Almería.

Madres de Francia y de todos los países cuyos corazones han sangrado con vuestras hermanas latinas.

Es a vosotras a quienes dedico estas líneas:

La guerra tiene el privilegio de enseñarnos cuánto de cariño, de sensibilidad y de amor contiene el corazón de una madre; este corazón que la tormenta pone a desnudo, es capaz de milagros.

Cuando en sus primeros balbuceos este pequeño os ha dicho "mamá", la metamorfosis se ha cumplido.

¡Cuántos disgustos, cuántas penas, qué de alegrías este pequeño os trae antes de hacer de él un hombre!

Y cuando este hombre que habéis mecido, que habéis querido, debe defender la Paz y el porvenir de otra generación amenazada, heroicamente, en un sobreempuje de sacrificio, orgullosamente, habéis dado vuestro hijo. Pero vuestros pequeños, los inocentes, los aprendices sobre vuestro seno (los ma-

yores se han marchado para defenderlos) y cobardemente os los matan en vuestros brazos sin poder evitar que a vosotras mismas os hieran; matan rezando a Dios, a este Dios que ha dicho: "Amaos los unos a los otros", y que ha bendecido a los niños.

¡Madres felices que no habéis conocido estas horas terribles, mirad esta mujer! Pegada a las paredes de las casas como un animal perseguido, corre llevando de la mano un niño. De repente, un zumbido baja del cielo, coge su hijo en sus brazos para correr más de prisa al refugio; el pequeño le sonríe y la tiende sus bracitos, pero en ese instante, en medio de la calle, un obús acaba de estallar; cuando la nube de humo se dispersa, la criatura yace en un charco de sangre; ha conservado su sonrisa, y ella, el pecho agujereado por la metralla, está pegada a la pared, muda, inmóvil; mira a su hijito... helada de estupor; parece que no comprende; el pájaro negro se ha marchado, ha cumplido su obra.

¡Máter dolorosa!

¡Madres dolorosas, madres mártires, os vengaremos y vengaremos a vuestros pequeños!

PAUL MEGE  
10 Batallón.

## LA SOLIDARITÉ A LA XIVème BRIGADE

Versé par les camarades de la  
Brigade au S. R. I.

(Nouvelle liste)

Commissariat Politique.....	122,00
10ème Bataillon .....	835,00
Commissariat Politique.....	156,00
Gillain .....	100,00
Intendance .....	1.342,00
Commissariat Politique.....	150,00
Artillerie .....	1.270,00
13ème Bataillon.....	1.000,00
Service Sanitaire.....	595,00
10ème Bataillon.....	646,95
Service Sanitaire.....	1.070,00
10ème Bataillon (bén. de jeu) .....	70,00
Compagnie des Pionniers..	470,00
Gillain .....	100,00
E. M. & Garde E. M.....	1.135,35
Commissariat Politique.....	136,50
Compagnie des Pionniers...	755,00
Service Sanitaire.....	680,00
Artillerie .....	285,00
10ème Bataillon .....	1.846,15
E. M. & Garde E. M. ....	950,00
Compagnie des Pionniers...	1.000,00
Artillerie .....	315,00
Service Sanitaire.....	1.245,00
Commissariat Politique.....	115,00
Service Sanitaire.....	525,00
E. M. & Garde E. M. ....	1.135,00
Intendance .....	605,00
10ème Bataillon.....	741,00
Service Sanitaire 10ème....	105,00
Génie et Pionniers.....	900,00
Service Sanitaire.....	1.065,00
	21.205,95
Liste précédente.....	41.020,85
<b>Total à ce jour.....</b>	<b>62.226,80</b>

EN AVANT POUR LES 100.000!



Lafont, Comisario político; Hubert, del 9.º Batallón, y Bemateoug.

Lafont, Commissaire politique; Hubert, du 9ème Bataillon, et Bemateoug.



APPRENONS  
l'ESPAGNOL

## VOCABULAIRE

El mundo — le monde.  
 La tierra — la terre.  
 El cielo — le ciel.  
 El sol — le soleil.  
 La luna — la lune.  
 Las estrellas — les étoiles.  
 Las nubes — les nuages.  
 El calor — la chaleur.  
 El frío — le froid.  
 El invierno — l'hiver.  
 El verano — l'été.  
 El país — le pays.  
 La ciudad — la ville.  
 La calle — la rue.  
 El ruido — le bruit.  
 La tranquilidad — la tranquillité.  
 La ventana — la fenêtre.  
 La puerta — la porte.  
 El sueño — le rêve, le sommeil.  
 La muerte — la mort.  
 Hermoso-a — beau, belle.  
 ¿Quién? — qui?  
 Ama — il aime.  
 Aman — ils aiment.  
 Quiere — il aime, il veut.  
 Quieren — ils aiment, ils veulent.  
 Veo — je vois.  
 Cuanto-a — combien.  
 Llama — il appelle.  
 Imagen — image.  
 Las legumbres — les légumes.  
 Las frutas — les fruits.  
 Las alubias — les haricots.  
 Las lentejas — les lentilles.  
 Las patatas — les pommes de terre.  
 La coliflor — le chou fleur.  
 El alcachofa — l'artichaut.  
 La lechuga — la salade, laitue.  
 La berza — le chou.  
 La manzana — la pomme.  
 La pera — la poire.  
 La naranja — l'orange.  
 El limón — le citron.  
 El melocotón — la pêche.  
 El albaricoque — l'abricot.  
 El postre — le dessert.  
 Los pasteles — les gâteaux.  
 Los caramelos — les bonbons.  
 Grande — grand.  
 Petit — pequeño.  
 Joven — jeune.  
 ¿Qué? — que?  
 ¿Por qué? — pourquoi.  
 Porqué — le pourquoi.  
 Porque — parce que.  
 Donde — où.  
 Muy — très.  
 También — aussi.  
 Poco — peu.  
 Los árboles — les arbres.

Nouvelles du  
MONDE

## NOTICIAS del MUNDO

## LA PROTESTATION DU BUREAU DU PARTI COMMUNISTE CONTRE LE PROJET ANGLAIS

Dans sa réunion le Bureau politique du Parti Communiste a examiné la situation extérieure et a décidé de protester énergiquement contre le projet anglais qui prévoit à Franco la reconnaissance du droit de belligérant. Le Bureau politique exprime ensuite son étonnement de voir bien qu'ayant décidé au Congrès de Marseille de demander au sein du Gouvernement que Franco ne soit pas reconnu, on voit le Gouvernement français accorder le droit de belligérants aux rebelles. Il a été décidé de demander très prochainement au Parti Socialiste, une réunion du Comité de Coordination des deux Partis pour discuter de cette question.

## UN ARTICLE DE VANDERVELDE

VANDERVELDE a publié dans "Le Peuple", organe du Parti Socialiste Belge, un article dont nous extrayons le paragraphe suivant:

"Non-intervention. Qu'est-ce que cela veut dire? Est-ce par hasard non-intervention aller contre un Gouvernement ami, pour qui l'on devrait avoir l'élémentaire devoir d'appuyer, de prêter aide et assistance; et ceux qui mobilisent leurs gendarmes, leurs magistrats, leurs gardes-frontières, pour empêcher à la République Espagnole de se procurer librement les moyens de défense nécessaires, en matériel et en hommes, contre ceux qui veulent juguler ses Libertés?"

## BLOCUS DU PORT SANTANDER PAS LES NAVIRES DE GUERRE ANGLAIS

Un bateau de la marine marchande anglaise demanda des

informations pour l'entrée du port de Santander. Les bateaux du contrôle lui dirent qu'il pouvait le protéger jusqu'à une distance de trois milles, et qu'à partir de cette distance à lui seul incomberait de ce qui pourrait lui arriver. Ils l'avertirent en outre que, dans les parages il y avait des bateaux, "nationalistes". Ils lui dirent aussi que le port était bloqué par les bateaux "nationalistes". Tout ceci fut entendu par les stations de terre et les autorités navales.

L'autorité navale dit au capitaine du bateau qu'il pouvait entrer au port et qu'au delà de la distance donnée, les batteries de côtes le défendraient. Mais le capitaine du bateau refusa catégoriquement d'entrer au port, suivant les recommandations des bateaux de guerre britanniques. Comme on peut le voir ce sont les bateaux de contrôle anglais qui font le blocus de Santander, empêchant ainsi l'évacuation de la population civile.

## LEON BLUM EXPLIQUE LA NOUVELLE ATTITUDE DE LA FRANCE VIS-A-VIS DE LA GUERRE ESPAGNOLE

Au Congrès Socialiste, LEON BLUM a parlé de la nouvelle attitude du Gouvernement français vis-à-vis de la guerre d'Espagne. Il a expliqué que le plan français de la Non-intervention tend à rétablir la Paix, mais que les Gouvernements allemand et italien ont obligé le Gouvernement français à suspendre le contrôle afin de créer de nouvelles difficultés. Nous entrons maintenant, dit-il, dans la phase la plus dangereuse. Il gaut garantir les intérêts vitaux de la France et maintenir sa mission historique de grande nation en évitant la guerre.



Bombardeo de Santa María de Alameda.

Bombardement de St. Maria de Alameda.



## MANOEUVRE DE NUIT

Le Commandant d'unité rassemble tout le monde; un seul reste couché. Pourquoi?... Il a un peu trop goûté du divin pinard. Mais pourtant, il se lève et s'habille, vivement même, pour ne pas être en retard — c'est un brave.

Tout-à-coup, il se met à hurler: "Ma chaussette! Ma chaussette! Il me manque une chaussette! Vous l'avez cachée, et vous l'avez fait exprès pour me mettre en retard!" Enfin, un vrai scandale; tout le monde cherche, l'on remue paillasses et couvertures, et, après des recherches infructueuses, l'un d'entre nous s'aperçoit, qu'il avait mis les deux chaussettes dans le même pied!

Rire de tous, et tête du client à Bacchus!

PIERRE PHILLY  
Agent cycliste au 10ème Bataillon.



Nuestro sentido camarada Georges de Greve instruye a sus camaradas. Notre regretté Georges de Greve instruit ces camarades.